

**Colloque International de Doctorants**  
**Ecole Doctorale Régionale « Prélude »**

**“Langues, cultures, patrimoines et identités dans la zone Océan Indien”**  
**ENS Antananarivo – 28 au 30 septembre 2017**

Les doctorants de l’Ecole Doctorale Régionale « Prélude » organisent leur premier colloque à travers un appel à communication autour de la thématique « Langues, cultures, patrimoines et identités dans la zone Océan Indien » à l’ENS Antananarivo, les 28, 29 et 30 septembre 2017.

En croisant le regard de différentes disciplines, cette manifestation scientifique offre la possibilité aux doctorants et aux jeunes docteurs en Sciences Humaines et Sociales de questionner le rapport entre langue(s) et le processus de (dé)construction identitaire afin d’échanger la manière dont ils mobilisent le concept d’identité dans leurs travaux de recherche pour y répondre.

L’identité est un paradigme majeur en sciences humaines et sociales et la richesse de ce concept font que sa définition est en perpétuel mouvement puisque la communauté des chercheurs repense sans cesse les acceptions : « L’identité ne se laisse en aucun cas définir par des formulations réduites ni par la combinaison de qualificatifs caractéristiques tant les phénomènes qu’elle désigne sont diversifiés dans leurs significations, leurs expressions, leurs représentations, leurs manifestations. » (Magérard, 2011<sup>1</sup>).

Dès lors, dans une dynamique pluridisciplinaire, il semble préférable d’adopter une acception large de l’identité où la question est *non pas* « qui suis-je? », *mais* « qui je suis par rapport aux autres, que sont les autres par rapport à moi? » (Ruano-Borbalan, 1998 : 2). Le concept fait débat. Il s’inscrit dans un contexte d’interrelations, d’« identité plurielle » et non d’une qualification individuelle. Le processus identitaire est complexe car il se construit sur les interrogations mouvantes sur l’image de soi et des autres, dans le paradoxe conformité et singularité, une tension continue entre l’individuel et le collectif (Rouquette, 2011).

Il est fondamental de réévaluer les rapports, voire les affinités, entre l’identité et l’individualité. Or, Jean-Claude Kaufmann, dans *L’invention du soi*, déclare que « Le "moi" n'est personne sans les autres » ; l’identité se mesurerait par rapport aux autres. De plus, chaque individu possède plusieurs identités qui varient selon les situations. Alex Muchielli associe à la notion d’identité plusieurs référents identitaires ; ces référents peuvent relever du domaine matériel ou physique, ou encore historique, culturel ou social. Le fait de vivre ensemble, de former des communautés, qui, pour Remi Astruc, est « cette dimension supra-individuelle qui double notre existence autonome et en est la justification ultime », est source de partages de territoire, d’interactions culturelles et de créativité artistiques, langagières ou autres; ce qui a conduit à la notion d’identité plurielle de la communauté (Unesco 2001).

C’est la complexité du concept qui permettra de faire de ce colloque un excellent observatoire et un espace de dialogues prônant différentes théories où l’on s’interrogera sur les formes que

---

<sup>1</sup> P. 3 pour la version en ligne sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00667161>

peut prendre l'identité, qu'elle soit linguistique ou autre, dans la zone Océan-Indien, en questionnant les processus d'intégration, de conservation, d'appropriation, d'adaptation, d'insécurité ou de perte. Les enjeux s'inscrivent sur des registres variés à travers les représentations, l'appartenance, les rencontres, l'ouverture à l'altérité mais également par les rejets, les négociations et les revendications identitaires.

Pour répondre aux différents questionnements qui viennent d'être soulevés, les interventions pourront porter sur les trois axes suivants :

- Langue marqueur d'identité

A partir de la répandue formule « une langue, un peuple, une nation » et de la notion de « filiation », Charaudeau (2001 : 342) pose la question de la langue comme facteur d'identification et symbole d'appartenance car en délimitant les territoires nationaux, elle a un rôle identitaire, celui de constituer une identité collective. L'identité linguistique se modifie par intégrations, assimilations et abandons d'une ou plusieurs langues au sein d'une communauté ou d'un territoire.

Dans cet axe, on s'interroge sur le lien entre le territoire, l'identité et la dynamique des représentations linguistiques. Dans quelle mesure le territoire et son environnement sont-ils porteurs d'une identité et influent-ils sur l'usage ainsi que les représentations des langues en présence ? Dans quelle mesure les spécificités locales se heurtent à une résistance, entraînant ainsi la crise d'identité (tiraillement entre centre et espaces périphériques) ? Cette résistance entrainerait-elle une situation linguistique fragmentée et/ou un affaiblissement des consciences identitaires régionales ?

- Patrimoines et construction de l'identité

Le deuxième pôle de cette réflexion, faisant suite au premier, pose les questions qui relient le patrimoine, l'identité et l'héritage intergénérationnel. De part la dimension historique et le phénomène d'enracinement qui sous-tend cet axe, comment trouver une identité commune face à une collectivité qui revendique des appartenances multiples ? De ce point de vue, la remarque de Morel (1993 : 7) reste d'actualité : « Dans la perspective où les entités culturelles de référence, territorialisées ou non, sont appelées à se renouveler sans cesse, à se défaire et à se refaire, au gré des transformations des unités d'appartenance et d'identification, on est conduit à s'interroger, en conclusion, sur la pérennité des nouvelles formes de patrimoine, construites en références aux entités culturelles d'aujourd'hui. ».

- Cultures, langues et identités

En considérant la dimension culturelle, le rapport de la langue à l'identité devient encore plus complexe. Charaudeau fait la distinction entre identité linguistique et identité discursive en insistant qu'« il ne s'agit pas seulement de la langue mais aussi de son usage » (2001 : 342).

Selon lui, ce n'est que de cette manière qu'on pourrait expliquer la présence de cultures différentes malgré l'emploi d'une même langue : « Tous les écrivains qui se sont directement exprimés dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle en sont la preuve vivante. C'est que la pensée s'informe dans du discours, et le discours, c'est la langue plus la spécificité de sa mise en œuvre, laquelle dépend des habitudes culturelles du groupe auquel appartient celui qui parle ou écrit » (Charaudeau, 2011 : 343).

Dans le contexte actuel où l'on prône le plurilinguisme en didactique, on est en droit de s'interroger sur la construction de l'identité linguistique et culturelle de l'apprenant qui est amené à acquérir non pas une, mais plusieurs langues. Dans ce cas, change-t-on de culture quand on change de langue ? De quelle manière peut-on intégrer la dimension culturelle dans l'enseignement ? De part la relation qui se créent entre ces langues, le passage d'une langue à une autre engendre-t-il un changement sur le plan identitaire ? Quelle place le sujet engagé dans l'apprentissage d'une langue donne-t-il à sa langue d'origine ? Va-t-il assimiler cette langue étrangère sans abandonner ses propres cultures ? Ce qui nous ramène à l'identité individuelle : l'usage de plusieurs langues conduit-il à une pluralité identitaire ou est-il possible d'être soi dans une autre langue/plusieurs langues ?

### **Modalités de soumission**

Les doctorants et les jeunes docteurs de toutes disciplines sont invités à soumettre une proposition de 300 mots environ, qui doit faire apparaître un cadre ou positionnement théorique succinct, la problématique soulevée, la méthodologie employée et éventuellement les principaux résultats attendus, à l'adresse [colloquedr2017@gmail.com](mailto:colloquedr2017@gmail.com) au plus tard le 31 mai 2017.

Les propositions de communications seront expertisées en double aveugle par un comité scientifique pluridisciplinaire. C'est pourquoi l'envoi doit être fait en deux fichiers. Le premier contiendra le titre de la communication proposée, le nom et le contact de l'auteur, la fonction et l'université/laboratoire de rattachement, l'axe (éventuellement les axes) dans lequel votre proposition s'inscrit, 4 à 5 mots-clés, les références bibliographiques. Le second, anonymisé, contiendra votre proposition accompagnée de son titre, des mots-clés, l'axe choisi et des éléments bibliographiques mais sans aucun détail permettant votre identification.

Les notifications d'acceptation seront envoyées à la mi-juin 2017. Après cette date, les inscriptions pour participer au colloque seront ouvertes jusqu'au 15 juillet.

### **Références bibliographiques**

ASTRUC, R, 2015. *Nous ? L'aspiration à la communauté et les arts*, Versailles, RKI Press, 2015.

CHARAUDEAU, P., 2001. « Langue, discours et identité culturelle », *Ela. Études de linguistique appliquée* 2001/3 (n° 123-124), pp. 341-348.



Bruno CUNNIAH	Université de Maurice
Mouhssini HASSANI-EL-BARWANE	Université des Comores
Annabelle MARIE	Université de Cape Town
Isidore MUTEBA KAZADI	MasindeMuliroUniversity of Science and Technology
Beby RAMANIVOSOA	Université de Mahajanga
Vololona RANDRIAMAROTSIMBA	Université d'Antananarivo
Gil DanyRANDRIAMASITIANA	Université d'Antananarivo
Marie Jeanne RAZANAMANANA	Université d'Antananarivo
Dominique TIANARAZAFINDRATSIMBA	Université d'Antananarivo